

Lettre de Pierre-André Benoit à Jean Paulhan, 1953

Auteur : Benoit, Pierre-André (1921-1993)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Benoit, Pierre-André (1921-1993), Lettre de Pierre-André Benoit à Jean Paulhan, 1953, 1953.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 25/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13267>

Copier

Information sur la lettre

Date 1953

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025



[1953]

mercredi

M. je suis navré de tout ce qui m'arrive
et c'est sûrement tout mieux car personne
ne s'en plaindra. Après m'être bien démené
et malgré votre envoi (les poèmes de Norge
m'avaient follement) je ne peux arriver
à continuer outre le Peignoir de Bain d'
imprimer. Personne ne veut être imprimé
par moi (je n'en connais pas la raison,
est-ce si laid que ça ?) et personne n'aime
ce que je fais. Le cercle est complet impossible
de forcer la roue pour m'y incorporer.
Je n'ai jamais beaucoup écrit ou peut
être de ces dernières je n'aurais jamais
osé vouloir gouverner la quille. Depuis
lundi j'ai un petit emploi bureaucra-
tique chez mon père, en aurai-je trouvé
un ailleurs ?.. Je vous écris donc après
l'enterrement. Voilà un livre miracle
c'est peut-être lui qui m'a
tue. Voici le dernier poème.
Et merci d'avoir pensé à
moi, c'était un remède
mais le mal avait déjà
gagné tout le terrain au
galop... Votre P. Baret

Sans bruit
je referme la porte
et je ne verrai plus
le théâtre
où je voudrais montrer
le bout des nez

Adieu au hallant
je ne puis
qu'une mur sordide
contre lequel
sans fin
je me heurterai

Le nuit a commencé
le jour
est prénommé du jour
et le sommeil
est sans prénoms

Nulle aide pour braver
l'attente la plus longue
que'il faudrait transformer
sans doute
en plaisir

pab

point
de
mire